

Madame Yvonne Dumont, institutrice

Témoignage de Louis GALTIE

Membre d'honneur du Bureau de l'AMOPA 31

1. Madame Yvonne Dumont fut institutrice du village de Saint-Jean-Lespinasse département du Lot, 240 habitants et 15 écoliers en moyenne, tous niveaux confondus en une classe unique, pendant une période d'une vingtaine d'années jusqu'en 1953. Son époux tenait, en toute modestie et toute générosité, l'échoppe de cordonnier du petit pays.

Au tableau d'honneur de Mme Dumont :

2 élèves des écoles Normales Supérieures de Saint-Cloud et de Fontenay (dont son fils Yves, agrégé de mathématiques, aujourd'hui disparu, et Andrée Fournier longtemps professeur de lettres au lycée Raymond Naves),

1 professeur de mathématiques devenu proviseur,

2 institutrices,

2 inspecteurs des Postes,

2 employées de la Banque de France,

1 cheminot SNCF conducteur de TGV,

1 infirmière en soins psychiatriques,

1 assureur,

1 artisan émérite Compagnon du Tour de France,

1 secrétaire de Mairie, Paulette, devenue plus tard la 2 ou 3^{ème} femme qui fut élue maire dans notre département,

Fernande aussi, la plus brillante, copropriétaire et « patronne » de la grande entreprise ANDROS,

Et tous les autres... qui ont parfaitement mené leur vie, dont certains enfants réfugiés de Paris ou de Lorraine en 1940-1945.

Beaucoup des anciens se retrouvèrent en 1994 sur les bancs de l'école, avec le curé de l'époque l'abbé Meynen, pour célébrer ces temps devenus « héroïques » mais Mam nous avait déjà quittés.

Je dois préciser que l'engagement laïque de Madame Dumont était entier et rigoureux ; ses rapports avec l'abbé Meynen et plus tôt avec le chanoine M. de Laugardière s'étaient uniquement tissés autour de la Résistance et du soutien aux populations de confession israélite qui étaient hébergées dans nos villages.

2. Texte écrit à l'occasion d'un rassemblement d'anciens de mon école primaire

Et, ou, ni, mais, or, car, donc,

Quand Micheline a pris ma main un matin de la fin du printemps 1947 pour me conduire à l'école je n'étais pas très rassuré ; jusqu'à la maison de "chez Maurry" il suffisait de se retourner pour voir Fenouil, entendre la forge de papa ou les puissants éternuements de maman mais après le tournant...

Cette année-là on avait dû abattre le grand noyer de la cour, les grandes avaient réalisé un reportage sur cet événement considérable et je me souviens des beaux dessins de Claudette et de Christiane. Avec les autres petits nous devions exercer nos mains pataudes par la découpe d'images que nous bordions d'une multitude de petits trous d'épingle plus ou moins ajustés. Ce n'est qu'après les grandes vacances que papa et maman Lapinet nous initieraient aux premières tentatives de "lecture globale".

Au moment où tous ces souvenirs resurgissent et où chacun en appelle un autre il faut bien trier et cela met mal à l'aise : on a peur de trahir et l'enfant qu'on était

et Madame Dumont. Que nous la craignons ! Que je la craignais ! Combien de fois pendant la relecture des dictées j'ai tenté de m'évader aux cabinets dans l'espoir presque toujours déçu d'échapper à sa ferme correction individuelle des fautes d'orthographe. Que nous l'aimions aussi ! Au moment des leçons d'histoire et de géographie quand nous nous pressions autour d'elle, serrés et accoudés aux rebords surélevés de son imposant bureau d'où ne dépassaient que nos têtes ébouriffées. Les campagnes de Napoléon n'avaient plus de secrets pour nous tandis que l'AOF et l'AEF s'étalaient en bleu-violet sur les mappemondes mollement accrochées.

Mais profession oblige — je ne suis guère sorti de l'école depuis 47 ans — je dois revenir à mon titre ; c'est ainsi et dans cet ordre que nous apprenions par cœur les conjonctions de coordination (je vous passe celles de subordination), je crois que nous étions les seuls ; pour tout le monde c'était "mais où est donc Ornica" ? Madame Dumont détestait vigoureusement ces artifices misérables de la mémoire ; la logique et le raisonnement devaient primer sur tout. Que d'impatiences a-t-elle dû réfrémer au contact de

notre tribu de Saint-Jean, quelle tenacité et quelle force de conviction a-t-elle déployées ? Nous n'y pensons plus et pourtant cette leçon nous soutient sans aucun doute tous les jours.

En relisant comme autrefois ces quelques lignes, je sens bien que je fais peu d'honneur au sens du vocabulaire et du développement que nous demandait "Mam" et puis c'est trop sérieux ! La prochaine fois je piocherai dans la balle au camp avec le champion Raymond, la visite à Montal avec le décamètre en viatique, le sapin de Noël au chocolat fumant préparé entre autre avec le bon lait et les beaux œufs de Suzon, le vaccin administré en série, le leçon de chant devant la vieille JDF, la rencontre avec le chanoine de Laugardière lors de la sortie à Hossegor, la leçon de choses dans l'atelier de Monsieur Dumont notre second maître de bonté et de bon sens, la grenadine du mois de juillet, ... et voilà que ça recommence... je n'en finirais pas.

La nostalgie des bonheurs d'enfance, il n'y a rien à faire.

Louis Galtié